

Amel MAOUCHI

Université Frères Mentouri Constantine 1
Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours et Didactique

***L'autre facette de la guerre de libération :
quand l'espoir et l'amour se conjuguent en temps
de guerre – témoignage du martyr
Mustapha BEKKOUCHE (1930-1960) –***

Le fardeau du passé pèse en chacun de nous disait Nelson Mandela dans son discours d'investiture en Afrique du Sud, le 25 mai 1994. La guerre de libération nationale est la plus rude épreuve sanglante qu'a connue l'Algérie, un cataclysme sanglant et l'indépendance était au prix d'un lourd tribut.

Cinquante-six ans après l'indépendance, l'Algérie a du mal à oublier. Lancinés toujours par les spectres de souffrances du passé, présentement, nous faisons partie de ces communautés appelées par Amine Maalouf *Communautés blessées*¹. *Les pertes humaines ont été une terrible tragédie, L'Algérie a perdu, pendant la guerre, le dixième de sa population*² déclarait le président feu Houari Boumediène lors d'une interview avec *Témoignage Chrétien* en juin 1971 qui

1. Amine Maalouf. *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset, 1998, p. 45.

2. Xavier Yacono. « Les pertes algériennes de 1954 à 1962 ». *Revue des mondes des musulmans et de la méditerranée*, N° 34, 1982, pp. 119-1934. [En ligne] https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1982_num_34_1_1963.

recensait à l'époque les pertes humaines en Algérie de la période s'étalant entre le 1^{er} novembre 1954 et la fin juillet 1962. Plus de 200 militants de la cause nationale, sur les 2000 condamnés à mort ont été exécutés entre 1956 et 1962 ¹. Parmi eux, nous avons une des « icônes de la révolution algérienne » : Mustapha Bekkouche.

C'est au nom d'un devoir de mémoire envers toutes ces victimes que nous revenons aujourd'hui sur ce héros de la révolution.

En effet, nombreux sont ceux qui connaissent le chahid Mustapha Bekkouche, le combattant incarcéré à plusieurs reprises : en 1954, il fut emprisonné à Coudiat (Constantine), à Barberousse et Berrouaghia, arrêté à nouveau des années plus tard, à El Milia, près de Jijel, puis exécuté le 2 novembre 1960, à la fleur de l'âge... il avait 30 ans.

Très peu sont ceux qui connaissent Mustapha Bekkouche l'écrivain, Mustapha Bekkouche le poète dont les écrits sont là pour rappeler jusqu'à la fin des temps l'atrocité coloniale. Que cet homme était *un flamboyant chant de novembre qui a fracassé le récit colonial* ².

C'est ainsi que se trace l'objectif de cette modeste contribution intitulée L'autre facette de la guerre de libération : quand l'espoir et l'amour se conjuguent en temps de guerre -témoignage du martyr Mustapha Bekkouche (1930-1960) - qui aspire à approcher Mustapha Bekkouche, l'homme à double absolution : celle du chahid et celle de l'homme de lettre³.

1. Abdelkader Bachir. « Massacres du 8 mai 1945 : N'oublions pas les Chouhadas ! », Réflexion, 08 mai 2014. [En ligne] https://www.reflexiondz.net/N-oublions-pas-les-Chouhadas-_a36370.html.

2. Mustapha Bekkouche. « Le passeur de rêves ». ANEP éditions, 2017, p. 7, dont la préface intitulée « Le Poème debout de Novembre », signée Mustapha Benfodil.

3. Mustapha Bekkouche. *Message d'outre-tombe et autres nouvelles*. Éditions ANEP, 2004, p.7. Préface de Hamid Grine (journaliste, écrivain et homme politique algérien).

En réalité, nous avons beaucoup hésité avant de choisir le sujet car l'œuvre entière constitue une matière très féconde pour des lectures littéraires originales et fécondes.

*On peut par exemple s'intéresser à la géophilosophie littéraire (Deleuze, Gattari, Michel Foucault) dans l'œuvre de Mustapha Bekkouche. Nous avons bien relevé cet amour pour la philosophie et pour la sagesse notamment dans *Journal d'un oublié*¹ qui suggèrent des séquences de méditation foisonnant de grandes vérités sur la vie et sur la mort.*

C'est aussi le cas de son recueil de poèmes « Le passeur de rêves »², qui propose de belles réponses aux questions philosophiques³ que nous pourrions soulever telles que « qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? », et « où allons-nous ? » dont le fil conducteur reste l'amour.

Étudier *l'hétérotopie*⁴ chez Mustapha Bekkouche, ce vocable cher à Foucault ou encore réfléchir sur Bekkouche *Le nomade intellectuel* selon Kenneth White⁵. Sinon pour faire simple, consacrer une étude aux influences historiques et littéraires ayant amené l'auteur à l'écriture. Des thèmes universels sont introduits dans l'œuvre du chahid et l'intérêt que nous portons pour sa poésie se justifie par un enjeu purement littéraire.

Véritablement, la guerre a bouleversé les pratiques littéraires de par le monde.

1. Mustapha Bekkouche. *Journal d'un oublié*, Éditions ANEP, 2002.

2. Mustapha Bekkouche. « Le passeur de rêves », ANEP éditions, 2017.

3. Didier Du Blé. « Pour parler de philosophie ». Revue Indépendante, N°342, 18 Août 2014. [En ligne] <http://revueindependante.over-blog.com/2014/08/pour-parler-de-philosophie.html>.

4. Une localisation physique de l'utopie. Ce sont des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire.

5. Dans le sens de « nomadiser » d'une culture à l'autre à travers le monde afin de retrouver et d'exprimer une relation directe, « immédiate », avec la terre.

Pour le cas de l'Algérie, nous avons assisté à deux catégories d'écrivains : ceux qui sont devenus des combattants, plusieurs se sont engagés dans la guerre pour témoigner et dénoncer son atrocité, la torture, les souffrances du pays, l'ampleur de la violence et de la colonisation, nous citons à juste titre Jean el Mouhoub Amrouche, Mohamed Dib, Kateb Yacine, Nadia Guendouz, Mustapha Lachraf Bachir Hadj Ali, Moustapha Boulanouar, Noureddine Aba et beaucoup d'autres.

La guerre et la poésie sont intimement liées. La guerre est semblable à toutes les guerres dans l'histoire d'après Amin Khan ¹ mais elle est aussi *une guerre sémantique, un opaque et perpétuel affrontement sur le sens de la réalité vécue, subie, infligée, comprise, désignée, racontée, restituée, subtilisée, sublimée, occultée par les uns et par les autres* ².

Josiane Grinfas, auteur de l'ouvrage intitulé *La résistance en poésie : Des poèmes pour résister*, revient sur l'étymologie du mot « poésie » afin d'expliquer le lien étroit entre la guerre et la poésie, pour elle, *écrire, c'est agir, faire, pouvoir ; c'est l'étymologie même du mot « poésie »*. *Les mots des poètes s'adressent à des milliers d'hommes et de femmes dans les maquis, les prisons, les camps et les aident à tenir. Des mains anonymes les recopient sur les murs des villes, à côté des affiches et des avis de l'occupant. La poésie rejoint la Résistance et l'on n'a jamais autant lu de poésie.*³ Mustapha Bekkouche fait partie de la deuxième catégorie, celle que la guerre a transformée en écrivains poètes. Tel un orfèvre, il a usé de sa plume pour la liberté de sa patrie spoliée et pour vivre dignement.

Le contexte d'écriture de la poésie de Bekkouche est la guerre de libération. Publiée à titre posthume, la poésie écrite pendant son

1. Poète algérien contemporain.

2. Amine Khan. « Poètes et Soldats ». 2016. [En ligne] https://www.huffpostmaghreb.com/amine-khan/histoire-poésie-algerie-france-guerre_b_8600820.html.

3. Josiane Grinfas. *La résistance en poésie : Des poèmes pour résister*. Magnard, Collection Classiques et contemporains, 2008.

incarcération (d'après le témoignage de sa fille Fatima Bekkouche) est très singulière et dépasse largement les circonstances dans lesquelles elle a été produite où émergent un convoi d'émotions qui s'attachent à l'expression de sentiments tels que l'exaltation, la peur, la colère, l'incompréhension, la fascination, la résignation, la souffrance.

Un enjeu et plusieurs interrogations ainsi formulées :

Est-il possible d'écrire alors qu'on a la personnalité meurtrie ? Est-il convenable d'écrire en ayant l'impression d'avoir tout perdu et que plus rien n'est encore à perdre ? Est-il commode d'écrire dans une Algérie atterrée qui n'est plus sienne, qui appartient aux autres, qui ratifie des règles ordonnées par ces autres et où l'on se sent comme un apatride ? Est-il permis de rêver d'amour et d'espoir tout en sachant que le background est charrié par des moments amers passés dans les prisons de Barberousse et de Berouaguia, des moments chargés de souffrances, d'humiliation et de terreur ?

Toutes ces questions nous mènent inéluctablement vers une interrogation majeure : que peut finalement la poésie en temps de guerre ou contre la guerre ? En d'autres termes, peut-on être *porteur de rêves* en temps de guerre ?

Pour répondre à ces questions, une lecture thématique (J.-P. Richard) s'avère incontournable pour montrer que l'abondance de certains thèmes relatifs à l'amour, à l'espoir et à la liberté dans l'œuvre de Bekkouche semble être une forme de symbiose que l'auteur tente de trouver : avec soi-même et avec le monde. Une situation singulière qui nous laisse un peu perplexes car les écrits sont ceux d'un *condamné à mort qui regardait son destin en face. Regarder la mort en face, là les yeux dans les yeux, la scruter, l'attendre avec sérénité le sourire aux lèvres*, disait Hamid Grine dans la préface de *Message d'outre-tombe et autres nouvelles*¹ au sujet du chahid.

1. Mustapha Bekkouche. *Message d'outre-tombe et autres nouvelles*. Éditions ANEP, 2004, p. 5.

Nous gardons la définition claire et précise de J.-P. Richard du thème : *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixes, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde*¹, le thème dans une œuvre est un signe, une indication de *l'être-au-monde* spécifique à l'écrivain dont l'identification dépend de la récurrence du thème lui-même dans l'œuvre en tenant compte de sa *qualité topologique*. Le sens sera attribué aux différentes connexions que composent ces thèmes entre eux.

Notre réflexion dans le cadre de cette journée d'étude consacrée à l'écrivain a été bien cernée et ne peut se révéler exhaustive car cela imposerait le recours à l'analyse des techniques d'écriture et/ou aux procédés romanesques déployés par l'écrivain. L'étude requerrait alors la prise en charge de deux aspects importants, voire associés, celui de la vie du martyr et de l'ensemble de son œuvre. Cela déborderait le cadre de notre projet du moment.

Par conséquent, nous avons estimé que sur un groupe de poèmes soigneusement choisis, nous pourrions mettre en lumière ces thèmes appontés dans son recueil *Passeur de rêves*, conçu comme un florilège et publié en 2017 par les éditions L'ANEP². Ce recueil de 94 pages regroupe 41 poèmes préfacés par le journaliste-écrivain Mustapha Benfodil, représente un pan d'histoire marqué par les élans de l'âme d'un combattant qui s'est battu pour son identité, pour sa patrie et pour sa liberté. Celles-ci ne se sont rencontrées qu'après sa mort.

Le titre du recueil à lui seul abrite dans ses tripes un questionnement complémentaire à ceux précédemment soulevés : De quoi nos rêves sont-ils faits pour pouvoir les faire passer ?

1. Jean-Pierre Richard. *L'univers imaginaire de Mallarmé*. Seuil, Collection Pierres vives, 1962, p. 24 et 26.

2. Entreprise Nationale de Communication d'Édition et de Publicité.

La psychanalyse, notamment celle de Freud¹, considère le rêve comme une manière d'apprivoiser la réalité amère, que les rêves sont aussi des messages voire des guides pour nous préparer à l'avenir.

Il s'agit là de poèmes qui sont loin d'être des élégies nostalgiques sur un paradis perdu. C'est une poésie qui *transcend les affres de la vie carcérale dans les geôles de l'occupation*², *constitue un chemin d'espoir qui (...) transforme les barreaux en ailes d'Albatros et de faucon des Aurès*.³, pour garder les propos de Mustapha Benfodil.

La poésie de Bekkouche laisse percevoir une écriture entrelardée de thèmes qui puisent dans les idéaux universels de la résistance tels que l'amour, la liberté, l'espoir, la paix et la fraternité, en s'élevant contre l'égoïsme et l'inhumanité. C'est une certaine manière d'être au monde, mais c'est aussi une écriture militante, parfois lyrique, écrite dans un langage singulier mais commun, celui du peuple, à la fois exaltant et unificateur qui tend à ranimer le cœur de chacun. La prison n'était pour le poète qu'un lieu de méditation.

Le thème de l'amour tel qu'il a été évoqué dans le recueil incarne plusieurs types et degrés. À travers de somptueuses fulgurances poétiques et allégoriques, nous retrouvons un large éventail de sentiments différents : désir passionné, amour romantique, amour familial, amour platonique et aussi amour religieux.

Le premier amour dont il est question dans *Passeur de rêves* est l'amour de la patrie, amour indéfectible.

Dans le premier poème intitulé *Tous les jeudis*⁴, écrit le 22 mai 1955, le poète montre que sa patrie mérite tous les sacrifices,

1. Sigmund Freud. *Le rêve et son interprétation*, 1899. Traduit de l'Allemand (en 1924) par Hélène Legros. Paris : Les Éditions Gallimard, 1925, [En ligne] http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/reve_et_son_interpretation/le_reve_et_son_interpretation.pdf.

2. Mustapha Bekkouche. « *Le passeur de rêves* ». ANEP éditions, 2017. p. 9.

3. Ibid.

4. Ibid., p. 17.

que l'amour qu'on lui témoigne est comparable à celui qu'on porte pour nos mères :

« O, notre mère ! Algérie notre reine

Tu sauras rendre à ces hommes, tes enfants

Qui pour toi viennent de tomber par centaines

Qui ont souffert toutes les douleurs et les peines » (p. 17)

Le deuxième amour est mystique et ne se donne pas à voir ou à lire ouvertement dans le recueil, il s'agit là d'une part de mysticisme non négligeable. À travers le poème *Ô toi qui doute*¹, écrit un 27 mai 1955, le poète tente l'ineffable, suscite et sollicite le sacré. Une forme de méditation intérieure que revêt l'amour spiritualisé. Le poète y trouve refuge car la quête de la foi dans ce poème est un remède aux maux de l'âme et passe. Nous arrivons facilement à identifier ses trois moments : contemplation, reconnaissance procurant soulagement et guérison :

1^{er} moment : contemplation :

« Ô toi qui doutes, penses-tu seulement dire

Qui créa le coq et lui donna cette voix ?

Penses-tu me dire aussi pourquoi tant de fois

Et par quel miracle, quand tu semblais mourir,

Tu reviens à la vie, quand le coq a chanté ?

Qu'est ce que la mort si ce n'est qu'un long sommeil ? »

(p. 18)

2^{ème} moment : reconnaissance et croyance :

« Que tu le veuilles ou non, il est un Dieu

Quelque part, attendant sans impatience

Que tu Le pries, un moment, que tu L'adores

Quand la nuit n'est plus et le jour pas encore » (p. 18)

1. Ibid., p. 18.

3^{ème} moment : Soulagement et guérison :

« Si, comme moi, tu veux guérir, ami très cher,
Viens aux sources de la Foi, viens boire ! » (p. 19)

L'amour passion est présent de bout en bout dans le recueil de Mustapha Bekkouche. *L'ombre de Vénus*¹ n'est que l'avatar d'un amour sensuel où le poème nous renvoie l'image d'une femme sensuelle dont le corps éveille les sens du poète.

« Tout contre moi
Tu frémissais d'émoi.
J'ai bien vu
Ton corps nu
Mais pas l'amour que j'attendais de toi
Le désir
De mourir
Subitement me prit
Tu eus la présence d'esprit
de me sourire
Et de redire
Une autre fois :
Je t'aime
Plus que moi-même !
Ne vois-tu pas comme je frissonne
Quand je me donne ?
Non seulement je t'aime mais je t'adore
Prends-moi, chéri, prends-moi encore !
Je n'avais plus le choix.
Ces mots entendus
Ce corps étendu
Ce regard plein d'amour
Ces beaux cheveux lourds
Ce front très pur

1. Mustapha Bekkouche. « Le passeur de rêves ». ANEP éditions, 2017, p. 20.

Ces seins si durs
Ces joues si roses
Cette tête irréaliste
Ces épaules si belles
Cette belle poitrine
Cette taille si fine
Ce nombril mignon
Ce ventre si blanc
Cet hymen généreux
Ce corps heureux
M'ont rendu fou de joie » (p.p. 20-21)

Dans un autre long poème- de presque une centaine de vers-intitulé « s ? »¹ il relate l'histoire d'un amour contrarié à cause des traditions entre Elle qui s'appelle Louisa et Lui, Chérif. Ce poème d'amour devient un discours d'amour :

« Pourquoi donc viens-tu troubler ma solitude
Et raviver en mon cœur déjà si meurtri
Cette chaleur dont-il n'a plus l'habitude
Puisque tu ne peux rendre ce que tu m'as pris ?

Quand Je t'ai vu partir sans espoir de retour,
En oubliant nos joies, nos rires et nos jeux,
J'ai failli mourir-hélas !-avec mon amour.
Je suis encore vivant, en ces mêmes lieux !

L'homme s'adapte jusque dans la souffrance.
Dans mon âme j'ai vu le calme revenu
Dans mon cœur, j'ai senti se faire le silence
Profond et triste silence d'un cœur déçu !

Veux-tu Louisa, ressusciter mon calvaire,
Jouir de mon malheur et admirer les ruines
Qui sont ton œuvre ? Tu viens la parfaire,

1. Ibid., pp. 26- 30.

L'achever ici même j'imagine ?

[...]

Elle

Que dis-tu, Chérif ! Ces vers pleins d'amertume
Pour moi qui t'aime sont autant de souffrances !
Ce feu dont tu dis que la flamme s'allume,
Pas un instant n'a cessé de brûler mes sens.

Je comprends ton martyr, pour l'avoir subi !
Je n'ose pas ajouter que je t'aime encore,
Après mon départ qu'explique un alibi.
Je n'essaierai point de justifier mon tort !

Je viens cependant me mettre à genoux,
Demander en femme que la passion dévore,
De l'amant que le désespoir a rendu fou,
Le pardon pour la maîtresse qui l'implore !
Moi aussi j'ai souffert, moi aussi j'ai pleuré !...
J'ai hurlé bien souvent dans mille cauchemars
Ton nom qu'en rêvant j'ai tant de fois murmuré
Devant ton image à l'abri des regards. » (pp. 26-30)

L'amour impossible trouve aussi sa part dans ce recueil de poèmes. Dans le poème intitulé *La F...de l'autre*¹- le mot « censuré » nous laisse penser au mot « femme »-, le poète déplore une situation amoureuse compliquée, difficile à vivre et douloureuse, celle d'aimer l'épouse d'un ami fidèle, c'est un entre-deux sans issue (s) :

« Quand le cœur contre la raison se rebelle
Il faut se préparer à souffrir
C'est un malheur que d'avoir le désir,
Que d'aimer l'épouse d'un ami fidèle !

C'est un tragique dilemme que celui-ci :
Ton amour ou son estime

1. Mustapha Bekkouche. « Le passeur de rêves ». ANEP éditions, 2017, p. 31.

Le suicide ou le crime ?
Quand mon cœur bat très fort, ma raison se durcit.
Je mourrai si je renonce à ton amour
C'est mon cœur qui le veut
Mais ma raison ne peut
Trahir un ami et me harcèle nuit et jour. » (p. 31)

L'amour platonique associé à l'indifférence de l'être aimé, nous les retrouvons dans le poème *Belle*, écrit en février 1956, à la page 23 du recueil. C'est un amour extatique entremêlé de souffrance et de désir dévorant émanant du silence de l'être aimé :

« Mon cœur à la dérive sur l'Océan de l'amour
S'accroche à ton silence avec la force du naufragé
Le désespoir et l'espérance le soutiennent tour à tour
Contre ton indifférence dans le duel engagé
Remporté sur les vagues d'une passion farouche
Il se débat contre la tempête qui fait rage
Tantôt il croit saisir un oui à l'horizon de ta bouche,
Et tantôt il croit sombrer au non de ton visage.
Toujours indifférente à mes souffrances,
Tu passes devant moi comme un lointain navire
Ton nombre indifférente à ma douleur
Passe devant moi comme un lointain navire
Elle vogue sur la route du bonheur.
Ombre qui file sur les eaux bleues de l'océan
Tu t'éloignes sans laisser la moindre trace
Ô belle pour qui me submerge la passion
Dis-moi seulement qu'en ton sein il n'y a point de place. »
(p.31)

L'amour n'est pas réservé uniquement à l'être cher, dans le poème *Liberté*¹, le poète tel un crève-cœur, exprime les peines et les sacrifices endurés pour arracher sa liberté volée :

1. Ibid., p. 34.

« Liberté ! C'est pour toi que je suis en prison,
Que je souffre avec d'autres camarades.
Chacun de nous a des enfants, une maison...
Une femme.
Liberté ! C'est pour toi que je suis en prison,
Si je souffre, si j'ai faim, si j'ai froid
Liberté, c'est pour toi.
Si j'oublie ma maison
Une femme, des enfants et un toit
Liberté, c'est pour toi ! » (p. 34)

D'autres poèmes peuvent être rajoutés à cette thématique, nous citons *Rayon de soleil* (pp. 24 -25), *Ses cheveux* (p. 43), *Lueur* (p. 50 et 51), *Les passantes* (p. 55), *Près de moi* (p. 59) ; *Tombe glacée* (p. 61) et *Premier baiser* (p. 65).

Dans *Passeur de rêves*, l'espoir est inhérent à l'amour, les objets d'amour deviennent sources d'espoirs. L'auteur retrouve par exemple l'espoir dans l'amour et le soutien de ses proches et amis. Dans son poème *Tous les jeudis*, le poète montre comment la visite des proches du prisonnier est origine d'alacrité et d'espoir :

« Vous venez tous les jeudis, dans les prisons
Rendre visite, l'espoir et le sourire
Un sourire charmant éclaire ma prison
Quand
Dehors, citoyens de seconde zone,
En prison nous ne sommes que des numéros. » (p. 17)

À travers le poème *lettre d'un ami*¹, *Mustapha Bekkouche* manifeste l'endurance d'un cœur dévasté par les afflictions :

« Mon bel ami, ta lettre me reconforte
Mon cœur est confus par ce qu'elle m'apporte
De chaleur et de fraternelle tendresse.

1. Ibid., pp. 62, 63.

Combien j'approuve la digne sagesse
Qui t'inspira des conseils de cette sorte !
Combien léger est devenu mon chagrin
Issu d'un injuste et sombre destin [...]
Quand l'homme s'adapte à la peine la plus forte
Pourquoi doit-on éprouver de la haine
Ou de la vie se forger une idée malsaine
La prison ne change rien à mon honneur
Et je fais de mon chagrin un bonheur
Qui ferme au désespoir en moi la porte. » (pp. 62, 63)

*Levons-nous*¹ est un autre poème qui invite à la résignation et à garder l'espoir :

« [...] Je suis, parmi tant d'autres, un prisonnier,
Mon seul crime est de vouloir être libre
Il me faut, comme tant d'autres me résigner
À mon destin, lui sourire et le vivre !
Aux faibles de gémir, aux lâches de se plaindre
D'un cruel destin mais qu'ils savent irréversible.
Il ne sert à rien de pleurer ou de geindre
Quand on ne peut éviter son doigt invisible.
Si vous êtes, mes amis, tous d'accord avec moi,
Chantons, dansons, crions à longueur de journées
À chacun d'oublier qu'il est loin de chez soi
Pour un jour, des semaines ou des années. » (pp. 32,
33)

Les poèmes *Souriez* (p. 35) et *Souriez mes enfants*, (p. 88) sont d'autres poèmes porteurs d'espoir et où se rêve un futur utopique :

« Souriez, mes enfants, au soleil qui paraît, au jour qui
se lève
Séchez vite vos larmes, cessez de pleurer
Un passé qui n'est plus et qui ne sera point !

1. Ibid., pp. 32, 33.

Regardez devant vous, là-bas à l'horizon,
L'astre qui monte des profondeurs de la nuit
Vendez à la liberté qui sort d'impression vos petites
mains
Si les portes de l'amour étaient bien closes
Et parce que vos cœurs ont trouvé des cœurs sincères
Oubliez maintenant les jours sombres
Et ne vous rappelez seulement. » (p. 88)

Commémorer les martyrs de la révolution, c'est valoriser des hommes et des femmes qui se sont sacrifiés pour que des générations futures vivent dans la liberté, la dignité et la sérénité en leur léguant un passé glorieux de quoi ils seront fiers. Des hommes et des femmes qui ont compris- tout comme ces grands savants et penseurs- qu'en temps de guerre la mort est martyr, l'exil est tourisme et que la prison est un lieu de méditation. Mustapha Bekkouche demeure comme l'a si bien dit Mustapha Benfodil *une ode vivante à novembre ...Un héros est mort et un poète, un poète incandescent, a pris sa place, ramassé son étendard et repris sa parole*¹.

Mes frères n'oubliez pas les martyrs...

Bibliographie

- BEKKOUCHE. M, (2017), *Le passeur de rêves*, Éditions ANEP.
- BEKKOUCHE. M, (2004), *Message d'outre-tombe et autres nouvelles*. Éditions ANEP.
- BEKKOUCHE. M, (2002), *Journal d'un oublié*. Éditions ANEP.
- BACHIR. A, (2014), « Massacres du 8mai 1945 : N'oublions pas les Chouhadas ! », dans *Réflexion, 08 mai 2014*. https://www.reflexiondz.net/N-oublions-pas-les-Chouhada-_a36370.html.
- DU BLE. D, (2014), « Pour parler de philosophie », dans *Revue Indépendante*, n°342,18 Août 2014. <http://revueindependante.over-blog.com/2014/08/pour-parler-de-philosophie.html>.
- GRINFAS. J, (2008), *La résistance en poésie : Des poèmes pour résister*. Magnard, Collection Classiques et contemporains.

1. Mustapha Bekkouche. « Le passeur de rêves ». ANEP éditions, 2017, p. 14.

KHAN. A, (2016), « Poètes et Soldats », https://www.huffpostmaghreb.com/amin-khan/histoire-poesie-algerie-france-guerre_b_8600820.html.

MAALOUF. A, (1998), *Les identités meurtrières*. Paris, Grasse.

RICHARD. J-P, (1962), *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Seuil, Collection Pierres vives.

YACONO. X, (1982), « Les pertes algériennes de 1954 à 1962 », dans *Revue des mondes des musulmans et de la méditerranée*, n°34, 1982, pp. 119-1934. https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1982_num_34_1_1963.

FREUD. S, (1925). *Le rêve et son interprétation*, 1899. Traduit de l'Allemand (en 1924) par LEGROS, Hélène. Paris : Les Éditions Gallimard, 1925 http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/reve_et_son_interpretation/le_reve_et_son_interpretati